

Dîner-débat – 6 avril 2016

Propos introductif de Jean-Michel Daquin, président du Conseil régional de l'Ordre des architectes

1. Une profession malmenée

Ce que nous attendons de ces rencontres, 3 jours pour repenser nos pratiques professionnelles, c'est une mobilisation des architectes autour du métier et de sa modernisation, un programme très dense, près de 600 participants annoncés, 1800 inscriptions dans les différents ateliers.

Nous partons de la crise que connaît la profession, des bouleversements en cours, et de cette question un peu provocatrice mais que nous aurions tort de prendre à la légère, a-t-on encore besoin des architectes ?

On constate aujourd'hui une situation paradoxale, qui doit tous nous interroger.

D'un côté, des attentes fortes des usagers et des élus. Des défis très importants à relever dans l'aménagement de la ville et des territoires. Une reconnaissance de l'expertise de l'architecte et de sa capacité à transformer les espaces de vie, que nous révèle l'enquête BVA que nous avons sollicité et parue aujourd'hui dans le *figaro immobilier*

« Pour le grand public, architecte rime avec expertise. En effet, la dimension technique est celle la plus citée par les personnes interrogées qui y font référence dans 72% des réponses sur le contenu du métier d'architecte. »

De l'autre, 70% des constructions qui se font sans architectes au détriment de la qualité de nos territoires qui se traduit par les entrées de villes et les lotissements que nous connaissons. Une profession fragilisée économiquement 2000 euros net moyen de revenu, des missions de plus en plus réduites, une pratique de l'architecture souvent restreinte au design de façade qui conduit à une banalisation de l'habitat et qui menace à terme le métier même.

Avec le glissement généralisé de la commande publique vers le privé - 60% de la commande du logement social – c'est la perte d'innovation que portait la maîtrise d'ouvrage publique qui est en cause

C'est la question de l'intérêt public de l'architecture, comme réponse culturelle, sociale et technique et comme réponse au quotidien des citoyens qui est posée. Le problème n'est pas de mettre en cause les promoteurs mais de savoir qui porte la qualité urbaine et de l'habitat.

Ce sont les moyens dont disposent les architectes pour exercer leur métier qui nous questionnent. Il faut savoir qu'aujourd'hui le commercial qui vend le logement pour le promoteur gagne deux fois plus que l'architecte qui l'a conçu.

Le constat c'est également une culture architecturale insuffisamment diffusée, malgré le formidable travail des CAUE.

2. Se remettre en question

La profession est malmenée et le contexte économique n'aide pas mais nous ne pouvons en rester à ce constat, cela ne suffit pas... Nous pensons que nous ne pouvons pas faire que résister. Nous devons évoluer si nous ne voulons pas disparaître. Un nouveau modèle est à inventer ensemble, avec les architectes, en mobilisant leurs savoir-faire, leur engagement. Nous voulons favoriser leur montée en compétence, les doubles formations, la structuration des agences, favoriser l'entrepreneuriat d'architecture à grande échelle. Nous voulons réinvestir le champ de l'ingénierie. Soutenir la formation initiale pour encore mieux l'articuler avec les entreprises d'architecture

3. Nouvel environnement dans lequel nous exerçons

L'architecture est entrée dans une nouvelle ère, elle interagi dans un contexte où l'économique et la dimension financière prennent une place prépondérante.

Les mutations des territoires, l'évolution des modes de vie, la transition écologique, la révolution technologique et numérique modifient nos champs d'intervention.

Ces mutations, ce sont des attentes nouvelles dans tous les domaines: un aménagement responsable des territoires, un habitat qui s'adapte à l'évolution des structures familiales, des bâtiments passifs, des territoires connectés, l'utilisation de nouveaux matériaux respectueux de l'Environnement...etc, etc...

Expression de la culture, l'architecture est à une nouvelle étape ; elle est à la croisée de multiples disciplines, scientifiques, sociales, technologiques, culturelles....et porte des valeurs au-delà du seul art

de bâtir et du sens esthétique.

Les changements ne conduisent pas à moins d'architecture mais, au contraire, à pratiquer le métier autrement, à valoriser la capacité des architectes à gérer la complexité ce qui, dans un monde de plus en plus complexe, est une vraie valeur ajoutée, une spécificité du métier.

Selon nous, la profession doit se transformer, évoluer, pour intégrer d'autres savoir-faire, d'autres pratiques pour pouvoir s'affirmer comme une discipline d'avenir, utile à la société.

Pour reprendre ces mots extraits de la Stratégie nationale pour l'architecture : nous pouvons et voulons **obtenir de l'architecture tout ce qu'elle peut donner à la société.**

4. Ce que l'on attend de la puissance publique

Parce qu'il y a un déplacement des acteurs dans le domaine de l'aménagement et de la construction, nous pensons que le rôle de la puissance publique doit être renforcé comme garant de l'intérêt public de l'architecture que ne peuvent pas porter seuls les architectes.

Le remaniement territorial actuellement en cours, l'aspiration à un urbanisme de projets, la multiplication de projets urbains réalisés dans un contexte tendu, font que la dimension conseil du métier d'architecte prend et doit prendre une place nouvelle, pour garantir la qualité sur la durée.

L'architecture est un formidable outil de développement économique auprès des filières locales, des territoires, de la création d'emploi et du Développement durable...

L'architecture c'est la construction du patrimoine de demain et donc un atout du tourisme de nos villes qui ont tendance à se banaliser.

L'architecture concerne tous les citoyens, tous les territoires, elle est d'intérêt général.

Le rapport Bloche, la SNA stratégie nationale pour l'architecture et le projet de loi « Création, architecture et patrimoine » en ont pris la mesure.

Soutenir les entreprises d'architecture, la recherche, l'innovation s'impose à tous

Dans les esprits, les architectes représentent ... un métier porteur pour l'avenir: ils sont fortement attendus sur des propositions innovantes en termes d'aménagement du territoire et d'adaptation urbaine aux nouveaux modes de vie.

Voilà pourquoi nous voulons engager ce débat ce soir sur l'avenir de l'architecture et du métier d'architecte, de façon libre, sans tabous.

Seul le prononcé fait foi

